**Le métalinguistique comme source et lieu d'hétérogénéités**

**Mercredi 18 juin 2014,  Université Paris Ouest Nanterre**

**Amphi Claudine Normand, Bâtiment L (rez-de-chaussée)**

Le métalinguistique dans les langues et les discours est source d’hétérogénéité puisqu’il induit dans langues et discours des couches de métalangage venant se superposer ou se mêler, de manière plus ou moins indistincte, à ces mêmes langues et discours. Il est aussi lieu d’hétérogénéité dans la mesure où il recouvre des modalités et des formes indéfiniment variées, selon les objets langagiers sur lesquels il porte - on peut renvoyer aux distinctions introduites par J. Authier-Revuz entre du métalangage portant sur la langue, sur le discours « en train de se faire », sur le discours d’un autre, avec toutes les variantes possibles plus ou moins distinguables, sans compter les cas où le métalangage porte sur le langage lui-même … - mais aussi selon qu’il est commentaire et modalisation du dire, ou qu’il est simplement reformulation venant expliciter ou redire le dire – on renvoie là à l’activité épilinguistique dont parle A. Culioli. Peuvent relever en droit de l’activité métalinguistique tout commentaire sur le dire, mais aussi toute modalisation, et encore toute explicitation, et aussi toute répétition, et peut-être aussi tout dire, s’il est vrai que tout dire emporte avec lui sa modalisation, et s’il est vrai que tout dire est tentative d’explicitation de ce qui est à dire au travers de ce dire.

La journée d’étude prolongera la réflexion menée tout au long de l’année au sein du séminaire « Hétérogénéités dans les langues et les discours » sur le métalinguistique sous ses différentes formes. On s’interrogera sur la diversité et l’ampleur de ses manifestations, en questionnant à chaque fois les formes et les niveaux d’hétérogénéité mis en œuvre  On s’interrogera ce faisant sur ce que révèle cette omniprésence du méta dans l’activité langagière : pourquoi ne peut-on dire de manière transparente, sans toute cette épaisseur de plis venant dire qu’on dit, mais aussi ce qu’on dit,  et comment on le dit ? Ou pour reprendre la célèbre opposition de Wittgenstein entre *dire* et *montrer* : qu’est-ce qui se montre au travers de cette impossibilité de dire simplement, sans tout ce fatras de modalisations et de reformulations explicites ou implicites ?

**Programme**

9h30-9h45 Sarah de Vogüé (MoDyCo-U. Paris Ouest Nanterre, CNRS) : Introduction

**Du métalinguistique comme catégorie linguistique :**

9h45-10h15 Rémi CAMUS (MoDyCo-INALCO, CNRS) : « Du métalinguistique : "Dernières leçons" d'Emile Benveniste »

10h15-10h45 Marie-Christine LALA (Syled-Clesthia, Université Paris 3-Sorbonne nouvelle) : « Sémantique de la glose et critère de littérarité »

10h45-11h15 René-Joseph LAVIE (MoDyCo, U. Paris Ouest Nanterre, CNRS) « Le méta et l'oblique. Confusion, complémentarité ou quelle solidarité entre eux ? »

11h15-11h30 Pause

**Du fonctionnement métaliguistique des unités de langues :**

11h-30-12h00 Ana Maria RAMOS SANUDO (Université de Séville) : « Étude sémantico-pragmatique de quelques unités à contenu métalinguistique »

12h00-12h30 Jean-Jacques FRANCKEL (U. Paris Ouest Nanterre) : « Que veut dire "vouloir dire" ? »

 12h30-14h00 Déjeuner

**Métalinguistique et lexicographie**

14h00-14h30 Venise MEDEIROS (Universidade federale fluminense, CNPq, Laboratorio arquio de sujeito) : « Savoirs sur la langue et sur le sujet : les glossaires faits par les écrivains »

14h30-15h00 Kaja DOLAR (MoDyCo-U. Paris Ouest Nanterre, CNRS) : « Diversité et hétérogénéité des phénomènes métalinguistiques dans les dictionnaires collaboratifs »

15h30-15h45 Pause

**Registres et genres du métalinguistique**

15h45-16h30 Christine PAULEAU (MoDyCo-U. Paris Ouest Nanterre, CNRS) « Le *faux-mimosa*, ou quand le français régional est métalangue »

16h30-17h00 Flore COULOUMA (GREG, U. Paris Ouest Nanterre) : « Méta-discours, méta-fiction et fragmentation du sujet dans *Breakfast on Pluto* de Patrick McCabe »

17h00-17h30 Discussion finale

**Résumés des communications**

**Rémi Camus : « Du métalinguistique : "Dernières leçons" d'Emile Benveniste »**

Bardé d'avant propos, préfaces, annexes et postfaces, l'ouvrage publié sous le titre « Emile Benveniste. Dernières leçons (Collège de France 1968-1969) », Seuil/Gallimard 2012, se donne comme une apothéose des boucles métalinguistiques. « Je crois, déclare Benveniste, que la principale différence entre la langue et les 'systèmes sémiotiques' est qu'aucun système sémiotique n'est capable de se prendre lui-même comme objet (...) ». Or, la majeure partie des leçons concerne l'écriture, laquelle, nous dit-on, « a toujours et partout été l'instrument qui a permis à la langue de se sémiotiser elle-même ». Deux ans après la parution de la « Grammatologie » et non sans échos avec le texte derridien comme on le verra, Benveniste revient, en se corrigeant d'une leçon à l'autre, sur l'ambivalence de l'écriture. Système second(aire) ou trace du propre du langage ? Tentons de tirer quelques enjeux empiriques des zigzags de ce texte...

**Marie-Christine Lala : « Sémantique de la glose et critère de littérarité »**

Pour contribuer à la réflexion sur « le métalingustique comme source et lieu d'hétérogénéités », nous souhaitons mesurer la notion d'une « sémantique de la glose » (Julia, 2001) à l'émergence d'une catégorie linguistique de mieux en mieux identifiée dans sa très grande complexité. Sur la base de corpus relevant à la fois de l'activité épilinguistique la plus courante et de formes d'écriture les plus élaborées, nous reviendrons sur le rôle des propriétés de la réflexivité dans le langage pour la distinction du critère de littérarité.

**René-Joseph LAVIE : « Le méta et l'oblique. Confusion, complémentarité ou quelle solidarité entre eux ? »**

En Swahili, un des subordonnants, *amba*, est un verbe qui signifie « dire ». En nahuatl classique, le marqueur de discours indirect *in* est aussi subordonnant universel, nominalisateur, marqueur de définitude et déictique. En japonais *to*, qui marque le discours direct et indirect, est aussi coordonnateur (valeur *et*), subordonnant et introducteur de comparande. Et ainsi de suite ; dans les langues, le marquage de fonctions les plus reçues comme métalinguistiques se confond avec celui de fonctions de la grammaire 'hard core' au-delà de la fortuité.

Je proposerai le concept de 'saisie oblique', s'opposant à 'saisie directe', pour tenter d'embrasser commensurablement cette variété, illustrerai son application à divers cas dont cinq types de subordination et terminerai par les questions que pose ce concept. Notamment celle-ci : il y a deux modèles possibles de la saisie oblique ; or on ne peut pas en exclure un mais on ne sait pas non plus décider toujours lequel convient à telle structure grammaticale

**Ana Maria RAMOS SANUDO : « Étude sémantico-pragmatique de quelques unités à contenu métalinguistique »**

Les discours produits dans n'importe quelle langue naturelle sont parsemés de marques linguistiques renvoyant à l'acte d'énonciation. Ces marques constituent des formes explicites de l'activité méta-énonciative, des traces du processus de construction et de production discursives. En tant que modalisateurs du dire en train de se faire, elles montrent l'attitude du locuteur par rapport à ce qu'il dit et au fait même de le dire. Nous montrerons, grâce à l'analyse sémantico-pragmatique de quelques unités à contenu métalinguistique comme si je puis dire et c'est le cas de le dire, les façons, parfois complètement opposées, dont le locuteur conçoit et présente son discours.

**Jean-Jacques FRANCKEL : « Que veut dire *vouloir dire* ? »**

Le « vouloir dire » a trois sources / champs de déploiement possibles : celui du monde (*Tiens ! La porte est ouverte ! Qu'est-ce que ça veut dire ?*) ; des mots (*que veut dire ce mot ?*) ; des sujets (*Tu vois ce que je veux dire ? // ?? Tu vois ce que je dis ?*).

Suite à un premier exposé sur le verbe *dire*, nous tenterons de cerner l'identité du verbe *vouloir* afin d'approfondir ce qui se joue autour de l' expression au cœur de l'activité de langage.

**Venise MEDEIROS : « A propos du fonctionnement d’un faire métalinguistique: les glossaires faits par les écrivains »**

Les glossaires ont une longue histoire : ceux qui sont conçus pour les textes littéraires datent de l´Antiquité. Néanmoins, à ma connaissance, il n’existe pas de recherche ni sur le fonctionnement ni sur l’historicité de ce type de glossaires. Dans cette présentation, je proposerai quelques réflexions touchant aussi bien au fonctionnement métalinguistique, metaénonciatif et discursif qu’à l’historicité des glossaires faits pour les œuvres littéraires brésiliennes

**Kaja DOLAR : « Diversité et hétérogénéité des phénomènes métalinguistiques dans les dictionnaires collaboratifs »**

Les ouvrages normatifs comme les grammaires et les dictionnaires sont des lieux privilégiés du métalangage et illustrent au mieux la fonction métalinguistique de Jakobson. Or, la question du métalangage s’articule d’une façon particulière dans le cadre des dictionnaires dits collaboratifs. La particularité des dictionnaires collaboratifs réside dans le fait que leur rédaction soit proposée au grand public ; elle se fait par les internautes, sans intervention de linguistes ou spécialistes de la lexicographie. De ce fait, le métalangage s’y inscrit d’une manière singulière, regroupant à la fois ce que Rey-Debove appelle métalangage didactique-scientifique  et métalangage ordinaire. Il en résulte une grande variété et hétérogénéités de phénomènes métalinguistiques qui sont intéressants aussi bien du point de vue lexicographique qu’énonciatif. Nous traiterons notamment des gloses, des paraphrases et des commentaires métadiscursifs qui contribuent à la structure dialogique des entrées des dictionnaires collaboratifs.

**Christine PAULEAU : « Le faux-mimosa, ou quand le français régional est métalangue »**

En français calédonien il y a une série de noms de plantes formés avec l'adjectif *faux* : *faux-mimosa, faux-lilas, faux-...etc.* Dans ce procédé de formation des mots, on peut voir l'illustration de la fonction référentielle de Jakobson (le mot *faux-mimosa* sert à nommer un arbuste, fragment du réel -calédonien, qui ressemble à un autre fragment du réel -français, le mimosa, mais qui n'est pas du mimosa, ce dernier ne poussant pas spontanément en Calédonie) mais aussi l'illustration de la fonction métalinguistique...En effet, le *faux-mimosa* c'est l'arbuste que les découvreurs de la flore calédonienne ont été  tentés d'appeler "mimosa" mais qu'ils ont finalement appelé *faux mimosa* par contre-référence à la norme lexicale hexagonale. Donc le mot *faux-mimosa* « dit » qu'il y a déjà un mot, « mimosa », employé pour nommer un arbuste ressemblant à l'arbuste calédonien, mais que ce mot ne serait pas approprié pour l'arbuste calédonien puisqu'il constituerait un écart par rapport à la norme du français " »de référence » comme on l'appelle en sociolinguistique des usages régionaux. En d'autres termes, le mot *faux-mimosa* « dit quelque chose à propos de la langue », à la fois à propos de la variété de référence de la langue française (« c'est la norme dominante, on ne doit pas s'en écarter et associer un 'signifiant' déjà existant à un 'signifié' nouveau ») et la variété calédonienne (« le mot qu'on emploie en Calédonie est un mot créé par référence au mot hexagonal, par référence à la norme exogène  et non un mot créé de manière affranchie).

Cette série de mots en *faux-* a suscité des commentaires amers de la part de certains intellectuels calédoniens à propos de la relation entre la Métropole et les territoires hors-de-France, notamment on a souligné le fait que cette série de mots serait comme une illustration du mépris de ceux qui viennent de la Métropole (le « vrai » pays) vis-à-vis de l'Outre-mer (les « faux » pays).

**Flore COULOUMA : « Méta-discours, méta-fiction et fragmentation du sujet dans *Breakfast on Pluto* de Patrick McCabe »**

L’objectif de la communication est d'examiner le méta-narratif/méta-fictif et les commentaires du narrateur sur son propre discours dans *Breakfast on Pluto* de Patrick McCabe, et leurs effets sur la construction du narrateur comme sujet fragmenté/schizophrène/pathologique - avec à l’arrière-plan la violence déshumanisante du conflit nord-irlandais et ses conséquences à l’échelle nationale sur les discours d'identité.

Patrick McCabe et d'autres auteurs comme John Banville écrivent des récits à la première personne comprenant une grande part de mise en scène de métadiscours: hésitations, répétitions, correction du récit, interrogations directes et interrogations sur la meilleure façon de rendre compte d'événements, de trouver le mot juste. Le roman *Breakfast on Pluto* (ainsi que le film, co-écrit par Patrick McCabe et qui opère une mise en scène « sons et lumières » de la métafiction), est un récit de témoignage/confession/assertion de soi d'un jeune homme transgenre, Patrick « Pussy » Braden, dans l'Irlande des années 70 et du conflit Nord-Irlandais.